



Lettre de carême 2017 (1/2)

Ensemble paroissiale – Ste Anne de Polangis – St Charles Borromée – Les Saints Anges gardiens

Aujourd'hui, plus qu'autrefois, nous avons à nous souvenir de Dieu dans notre histoire. La foi est d'abord la réalité d'un signe de Dieu dans notre vie qui débouche sur un dialogue où l'amour devient chemin de vie. La perception de Dieu dans notre quotidien, et le jaillissement de sa grâce nous font comprendre notre vocation d'image de Dieu appelée à la ressemblance et poussée par un désir fondamental et incessant d'être en union, *« Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu. »*. Il nous faut entrer dans la participation à l'histoire de Dieu en nous rappelant l'alliance qui est au fondement d'une vie de communion dans la volonté du Père, l'amour du Fils et la joie de l'Esprit Saint. Nous sommes invités à participer à la création en assumant notre vocation de fils de Dieu dans une responsabilité de l'amour qui demande de répondre 'oui' à la volonté de Dieu, suivre sa Parole comme chemin de vie, écouter sa voix qui parle à notre cœur dans cette libération intérieure du salut promis. *« La révélation de la création est inséparable de la révélation et de la réalisation de l'alliance de Dieu, l'Unique, avec son Peuple. La création est révélée comme le premier pas vers cette alliance, comme le premier, et universel, témoignage de l'amour Tout-Puissant de Dieu »*ⁱ L'Eucharistie nous conduit dans cette alliance renouvelée qui nourrit notre corps, fortifie notre âme et nous fait entrer de plain-pied dans cette communion d'amour qui porte du fruit dans nos actes quotidiens lorsque nous y répondons pleinement. Jésus Christ, médiateur de l'alliance nouvelle, nous invite à participer à ce sacrifice de l'amour réalisé dans la joie et qui ouvre à la grâce du salut. Faire rentrer Dieu dans notre vie, nous remémorer notre histoire avec Lui, nous oblige à une conversion. Le carême est justement la méditation de notre histoire à travers la Parole de Dieu dans l'Ecoute de l'Esprit Saint et de ce que nous avons à vivre pour nous unir au Père. La Toute-puissance de Dieu nous ouvre à ce mystère de l'action qui agit dans l'universalité de ses choix et est toujours orienté dans l'amour. Dieu, dans sa Toute Puissance, nous invite à méditer l'histoire dans la perspective du salut.

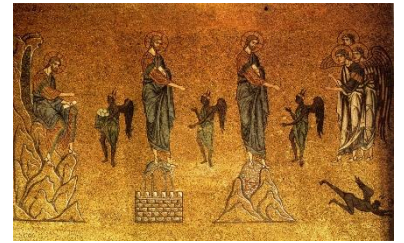
En relisant notre vie à travers les Ecritures et dans le désir de Dieu avec la volonté de nous réconcilier avec Lui, évangélisons notre temps. Nous entrons dans le carême... comme chaque année... avec nos petits efforts étriés aussitôt oubliés à Pâques... conversion à temps mesuré. Néanmoins si le carême est bien un effort de conversion, il appelle à la pénitence particulière pour une conversion totale. *« Tandis que le Christ, saint, innocent, sans tache, venu uniquement pour expier les péchés du peuple, n'a pas connu le péché, l'Église, elle, qui renferme des pécheurs dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement »*.ⁱⁱ

Si je prends un exemple, se priver de télévision pendant tout le carême peut être une bonne chose. Mais revenir, ensuite, à ses 4 h quotidiennes est absurde. Le jeûne médiatique doit nous faire prendre la distance nécessaire pour continuer à nous en dispenser, ou à réduire drastiquement notre consommation télévisuelle. Il est vrai que par pénitence particulière nous pouvons nous priver de chocolat durant le temps du carême. Nous reprendrons ensuite, manifestant par là même un acte gratuit de pénitence pour marquer notre volonté de retourner à Dieu par un sacrifice concret. Mais l'effort de conversion doit toucher plusieurs aspects et ne pas être uniquement factuel. Chacun prendra l'exemple qui lui conviendra pour réfléchir sur une démarche de purification intérieure, qui lui permette de vivre pleinement ce détachement nécessaire des choses qui passent, pour s'attacher à Dieu et faire sa volonté.

Il y a une dimension personnelle dans le carême et une dimension communautaire. En paroisse nous pourrions prendre le temps d'avoir une même intention de prière. Le synode diocésain s'étant terminé sur des axes de travail, je souhaite que nous puissions prier pour que les paroisses de Joinville-le-Pont et les Saints Anges Gardiens de Saint Maurice, puissent être des lieux d'évangélisation pour les jeunes, et notamment pour les collégiens et les lycéens. Je vous exhorte à prier en lien avec le souci des familles et que la prière soit lieu de partage spirituel au sein de chaque famille de nos paroisses. Prendre tous les jours un temps de prière en demandant au Seigneur d'ouvrir nos communautés à la venue des jeunes, d'être appelant et missionnaire pour la gloire de Dieu et le salut du monde. *« Seigneur Jésus, nous te prions pour les jeunes que nous rencontrons, que nous connaissons, que nous côtoyons, rends nous témoin attractif de Ta Parole, envoie ton Esprit Saint sur chacun d'eux pour qu'Il puisse conformer leur vie à la volonté du Père et trouver dans nos communautés une place où l'amour est toujours présent. »*

40 Jours
pour devenir disciple de Jésus

Si tu es le Fils de Dieu (1^{er} dimanche)



Nous sommes appelé à écouter la Parole de Dieu, et à en vivre dans nos choix de vie. Dans les tentations du désert, le diable questionne Jésus par trois fois, comme une mise à l'épreuve de sa qualification de Fils de Dieu. A travers les trois tentations du Christ, nous retrouvons la tentation d'Adam qui refuse de choisir la vie et de laisser la Parole faire son chemin. Adam refuse l'exercice de la liberté dans la confiance et choisit l'aliénation du péché dans la dispersion des sens et la violence de l'être. Alors, dans son dessein d'amour, Dieu s'est incarné en Christ pour être le chemin de vie et faire des choix qui portent la vie. Il serait illusoire de dire que cela était facile, ou anodin, et pourtant nous sommes tous appelés à répondre à l'appel du Christ pour connaître l'union à Dieu, et connaissant notre faiblesse, Il nous envoie l'Esprit Saint pour remettre droit ce qui est tordu, réparer ce qui est abîmé et nous faire entrer dans une danse d'allégresse dans la confiance retrouvée. Le chemin de sainteté dans les choix des fils de Dieu, que nous avons à cultiver, est bien l'humilité comme source de toutes les grâces.

L'humilité est une vertu qui ouvre les portes de la foi dans la confiance absolue en Dieu et l'acceptation de sa sainte volonté. *« Cette vertu qui fait que l'homme, eu égard au souverain domaine de Dieu, réprime en soi ou règle l'espoir de ce qui touche à l'excellence, de telle sorte qu'il ne tende pas à plus qu'il ne lui appartient ou qu'il ne lui convient, selon le degré ou la place que Dieu lui a marquée »*ⁱⁱⁱ. En quelque sorte l'humilité est cette recherche de la juste place de Dieu, c'est pourquoi l'« *humilité est une question de stricte vérité* ». Celui qui est humble se détache de l'esprit de ce monde qui n'est que poussière, pour s'émerveiller de la Présence du Très Haut à travers l'écoute de sa Parole et continuer à faire confiance dans l'absolu de la foi. Un des fruits de *« L'humilité est la disposition pour recevoir gratuitement le don de la prière : L'homme est un mendiant de Dieu »*^{iv}. Le Christ à travers les tentations à l'esprit de prière lui permet d'affirmer sa dignité de Fils de Dieu face aux attaques du malin. Etre fidèle à la prière est le premier acte d'humilité qui nous permet de nous enraciner dans la foi et de vivre la charité comme un bonheur qui se partage. Nous retrouvons, dans l'humilité, le sens de la fraternité et la véritable définition du bien commun. *« L'humilité confiante nous remet dans la lumière de la communion avec le Père et son Fils Jésus Christ, et les uns avec les autres »* : alors " *quoi que nous Lui demandions, nous le recevons de Lui* " ^v. C'est pourquoi l'humilité ouvre à l'Ecoute de la Parole de Dieu dans l'écoute de l'appel du frère et ouvre à l'espérance du salut. *« Un premier lieu essentiel d'apprentissage de l'espérance est la prière. Si personne ne m'écoute plus, Dieu m'écoute encore. ... S'il n'y a plus personne qui peut m'aider – là où il s'agit d'une nécessité ou d'une attente qui dépasse la capacité humaine d'espérer, Lui peut m'aider. »*^{vii} L'écoute de la Parole de Dieu et le lien avec la prière fortifient l'espérance et conduisent, dans l'humilité de la rencontre, à la contemplation de Dieu et de ses œuvres. L'Ecoute de la Parole prend conscience de nos possibilités et de ne point présumer de nos forces mais de laisser Dieu aux commandes. Il est frappant, dans la vie des saints, de voir Dieu à l'œuvre, alors que les aspirations, ou les compréhensions sont parfois contraires. Se laisser guider par Dieu, écouter sa Parole nous conduit dans l'inattendu de la rencontre, soudaineté d'une présence d'amour qui nous fait entrer dans le jaillissement de la joie et de la paix dans la communion divine.

La conversion qui nous est demandée à travers la vertu d'humilité devient chemin de croissance dans la foi et vérité de l'amour dans la liberté de l'espérance. Cette conversion nécessaire dans l'étape du carême passe par la faculté d'entrer en dialogue de façon concrète entre nous. *« Se donner du temps, du temps de qualité, qui consiste à écouter avec patience et attention, jusqu'à ce que l'autre ait exprimé tout ce qu'il a sur le cœur, demande l'ascèse de ne pas commencer à parler avant le moment opportun. Au lieu de commencer à donner des avis ou des conseils, il faut s'assurer d'avoir écouté tout ce que l'autre avait besoin d'extérioriser. Cela implique de faire le silence intérieur pour écouter sans bruit dans le cœur, ou dans l'esprit : se défaire de toute hâte, laisser de côté ses propres besoins et ses urgences, faire de la place. »*^{viii} Le détachement de soi aurait ouvert les yeux d'Adam à la ruse du serpent. La méditation de ce dialogue amoureux avec son Père aura permis au Christ de trouver le chemin de la liberté. Chemin qui n'est pas dans l'immédiateté des désirs, mais dans la constance de nos choix pour la vie en Dieu et avec Dieu. Nous pourrions nous poser les questions de notre disponibilité pour nos frères, et évangéliser nos agendas en y laissant la place à l'inattendu de la rencontre. L'écoute du frère, comme l'écoute de Dieu demande de la place dans nos emplois du temps. Et le vivre en vérité ; pas dans la fadeur des justifications calamiteuses du genre « il faut bien travailler », ou encore « j'ai bien le droit de me reposer ». Pauvre fou ! Dieu te demande ta vie. Ce soir qu'auras tu fais de ton temps ?.

L'orgueilleuse justification du temps passé loin de Dieu nous pousse hors du jardin d'Eden. Il faut bien en prendre conscience. La tiédeur des propositions de l'esprit du monde, et la forme sinueuse du serpent de fuir la radicalité de la foi doivent nous mettre la puce à l'oreille. Le temps est d'abord celui de Dieu dans le discernement du devoir d'état et de mes propres possibilités. Aller à la rencontre du frère, et vivre la communauté en Eglise, demandent alors pour nous un engagement profond qui prend tout son sens dans la démarche du carême. Témoigner de ma foi, c'est déjà faire acte de présence en communauté. Cela demande aussi un engagement auprès du frère et d'abord de mon voisin de rang, de se soucier des uns et des autres, de vaincre nos timidités et parfois contraindre notre propre nature pour aller vers l'autre, partager avec l'autre, vivre sa foi avec l'autre, enraciner dans la foi au Tout Autre. A nous d'être attentifs

déjà au sein de la famille sur un partage authentique de notre foi. *« La pastorale familiale « doit faire connaître par l'expérience que l'Évangile de la famille est une réponse aux attentes les plus profondes de la personne humaine : à sa dignité et à sa pleine réalisation dans la réciprocité, dans la communion et dans la fécondité. Il ne s'agit pas seulement de présenter des normes, mais de proposer des valeurs en répondant ainsi au besoin que l'on constate aujourd'hui, même dans les pays les plus sécularisés ».*^{ix} Être attentif à la famille est vocation d'Église, mais ce doit être aussi le souci de chacun d'entre nous, déjà pour nous-mêmes et dans un regard de bienveillance pour notre prochain. Une famille chrétienne s'ancre dans l'Église, se vivifie dans la prière et se reconforte dans la Parole de Dieu. La fidélité à la Parole donnée trouve tout son sens dans la fidélité à l'Église. Seul, nous ne pouvons rien, mais en communauté, l'impossible se réalise car Dieu est maître du temps et de l'histoire. La foi pimente notre engagement d'une saveur d'éternité. Ce que nous vivons en famille, dans la foi, nous rend vraiment missionnaires dans l'amour. Le témoignage familial, et la famille Martin de Lisieux en est l'exemple, est voie de sainteté lorsqu'elle est ancrée dans la pratique de la foi, la contemplation de Dieu dans la prière et la charité active auprès du prochain. Dieu nous a comblé de la multitude de sa grâce en Jésus Christ, à nous de l'annoncer.

Cela nous demande d'aimer assez notre prochain jusqu'à savoir pardonner 77 fois 7 fois. Notre conversion dans l'écoute de notre fraternité demande alors de vivre le pardon comme une guérison intérieure. *« Nous savons aujourd'hui que pour pouvoir pardonner, il nous faut passer par l'expérience libératrice de nous comprendre et de nous pardonner à nous-mêmes. Il faut prier avec sa propre histoire, s'accepter soi-même, savoir cohabiter avec ses propres limites, y compris se pardonner, pour pouvoir avoir cette même attitude envers les autres... cela suppose l'expérience d'être pardonné par Dieu, justifié gratuitement et non pour nos mérites. Nous avons été touchés par un amour précédant toute œuvre de notre part, qui donne toujours une nouvelle chance, promeut et stimule. »*^x Dans la réconciliation avec nous-mêmes et avec le Seigneur nous pouvons vivre le sacrement de réconciliation comme un puits de grâce où nous nous abreuvons avec confiance, et où nous irriguons toute notre vie de la vérité de Dieu. La réconciliation avec Dieu se fait dans l'épreuve du désert, mais elle reste toujours un chemin qui nous mène vers Pâques lorsque nous exerçons la liberté de l'amour dans l'intelligence des Ecritures.

Il est heureux que nous soyons ici (2^{ème} dimanche)

« Pars de ton pays, laisse ta famille...va dans le pays que je te montrerai ». La parole nous met en chemin. Un chemin de liberté mais qui exige le détachement d'un confortable positionnement pour laisser vibrer la volonté de Dieu dans notre vie et être saisi par la grâce de sa présence agissante. La Toute Puissance de Dieu est une mauvaise traduction du grec. On aurait du traduire par le Tout Tenant. Celui qui tient notre histoire entre ses mains. Car dans la providence de Dieu, je perçois l'amour qui se réalise à travers des critères qui n'ont pas de frontières, dans l'universalité de sa volonté qui voit en tout homme sa création, et dans le mystère de son intervention dans notre histoire, où nous mesurons parfois son silence et d'autrefois sa profusion de signes. Comprendre ce que le Seigneur demande nous ouvre à apprendre de Lui. Le détachement que nous sommes invités à vivre pour nous abandonner à l'amour éclaire notre vie de la bienveillance de Dieu qui est fidèle. *« Le bien prend sa source dans la sagesse et dans l'amour. En Jésus-Christ, le monde visible, créé par Dieu pour l'homme^{xi} _ ce monde qui, lorsque le péché y est entré, a été soumis à la caducité^{xii} _ retrouve de nouveau son lien originare avec la source divine de la sagesse et de l'amour. »*^{xiii} L'épisode de la Transfiguration nous rétablit dans un nouveau rapport où Dieu se rend présent à nos absences. Que la loi et les prophètes soient relativisés à un contexte particulier ne doit pas nous empêcher de nous recentrer en Dieu comme nous y invite le Christ Rédempteur.



Mettre Dieu dans notre histoire demande un déracinement de nos certitudes pour nous ouvrir au souffle de l'Esprit, mais également la patience d'un pèlerinage qui ne cesse de s'accomplir dans l'amour et de prendre la force nécessaire à son accomplissement. Plus nous vivons d'amour plus nous respirons l'amour et plus nous en témoignons. L'évangélisation est certes par les signes, mais elle est une force de l'amour. Le Christ nous libère de la mort par sa résurrection et nous fait entrer dans la joie de sa rencontre. Mais tout ce cheminement demande de la patience. *« Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps bien court. Songe que plus tu combattras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-Aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront jamais finir »*^{xiv}. Construire la communion demande du temps, et une vérité du dialogue qui s'instaure peu à peu dans la liberté de notre vocation de Fils de Dieu. Faire entrer Dieu dans notre histoire est un peu à l'image de la transfiguration, et découvrir sa grâce agissante par sa Parole qui illumine. Or la parole est en même temps commandements et actes. Il est illusoire de vouloir vivre sa foi sans agir. Mais il est tout aussi fantasque de vouloir vivre l'amour sans mettre Dieu présent au milieu de nous. *« Jésus présent au milieu de nous donne de la valeur à tout ce que nous faisons et rien n'en a s'il est pas présent. Il est pour chacun de nous la norme des normes, la règle qui passe avant toute autre règle »*^{xv}. Concrètement il s'agit de savoir si Jésus aurait fait la même chose que nous dans l'action que nous sommes en train de mener. Jésus serait-il d'accord avec ce que je fais, dans la vérité des Ecritures ? Notre choix est-il

celui de Dieu ou de la vanité du monde qui passe ? Voulons nous mettre la main sur Dieu en établissant les tentes nécessaires pour les circonscrire dans des domaines privilégiés le commandement du Seigneur et l'activité prophétique ou au contraire acceptons nous l'éclairage nouveau de sa grâce au moment opportun qu'Il aura choisi avec sagesse ? Parfois nous voudrions tant mettre la main sur Dieu et sur notre histoire dans le confort de ce qui est pourtant étranger à Dieu. Lorsque le Seigneur invite Abraham à sortir de son pays des idoles, il l'invite à revisiter son histoire à travers sa présence agissante. Il ne s'agit plus de vivre dans un passé que l'on réactualise dans un « on a toujours fait comme ça ». Ce n'est pas non plus dans un modernisme d'un changement dans le futur qui refuse la réalité du présent. Vivre le présent c'est vivre la présence de Dieu dans la liberté de l'amour offert et partagé dans un espace d'éternité. *« En vivant le présent, nous annulons en quelque sorte le temps : le passé est contenu dans le présent et le futur n'existe pas. ... si nous faisons la volonté de Dieu dans l'instant présent, non seulement le temps, mais aussi l'espace, se trouvent annulés. En effet en vivant ainsi nous sommes déjà 'un' en Dieu... il n'existe, pour le Seigneur, ni passé ni futur mais seulement les instants présents »*^{xvi} C'est dire qu'Il nous attend à chaque moment de notre vie, et que nous ne pouvons pas compartimenter notre foi de la vie de la cité, ni la rendre personnelle en niant la dimension sociale et communautaire.

L'annonce de l'Évangile est, dans notre vocation baptismale, comme un appel de la vérité de Dieu dans notre vie qui demande à se déployer dans le monde. *« L'effort missionnaire exige donc la patience. Il commence par l'annonce de l'Évangile aux peuples et aux groupes qui ne croient pas encore au Christ »*^{xvii} ; *il se poursuit dans l'établissement de communautés chrétiennes qui soient des " signes de la présence de Dieu dans le monde " »*^{xviii} La question du rayonnement de nos communautés dans la vie de la cité doit nous interroger. (et j'ai bien dit interroger pas culpabiliser). De cette interrogation de notre relation à Dieu et de ce que nous en laissons transparaître. Comment l'histoire de notre communauté paroissiale est-elle imprégnée dans l'histoire de la cité ? Que dit-on de nous ? Comment savons-nous interpeller nos frères, notre prochain, infidèle ou païen ? En quoi la Parole de Dieu, et l'étape de ce temps de carême seront-elles pour moi un temps de mission, d'annonce de l'Évangile ? Comment j'accepte de sortir de mes mon pays de certitudes pour me laisser conduire par Dieu jusqu'à la communion intense de son amour d'éternité ? Autrement dit comment Dieu est-il acteur de mon histoire ?

Il nous faut assumer la confirmation de notre baptême par ce témoignage lumineux de la foi. Point de laïcisation qui tienne, point d'agendas encombrés des futilités de nos vies, mais un accent rigoureux sur la Parole qui porte vie, une audace dans l'annonce de l'Évangile, et une joie retrouvée dans la prière et partagée auprès des frères. *« Par leur vie selon le Christ, les chrétiens hâtent la venue du Règne de Dieu, du " Règne de la justice, de la vérité et de la paix " »*^{xix}. *Ils ne délaissent pas pour autant leurs tâches terrestres ; fidèles à leur Maître ils les remplissent avec droiture, patience et amour. »*^{xx} Cette semaine fuyons les situations de désespérance, et gardons confiance dans le dessein d'amour du Créateur. Luttons avec force contre les forces du mal et annonçons dans la sérénité de notre foi sa présence aimante ! *« Tous les hommes sont tenus de chercher la vérité, surtout en ce qui concerne Dieu et son Église ; et quand ils l'ont connue, de l'embrasser et de lui être fidèles " »*^{xxi} Pour cela chacun d'entre nous doit être missionnaire. Si nous avons la joie d'avoir plus de vingt catéchumènes adultes, dont deux baptêmes pour Pâques 2017, neuf confirmations pour la pentecôte 2017, et douze baptêmes pour Pâques 2018, il nous faut continuer à évangéliser. Dieu embauche, à nous de répondre présent, dès la première heure. Mais quand bien même nous serions les ouvriers de la onzième heure, rendons-nous présents à l'appel de Dieu. Pourrais-je rappeler, dans le questionnement de ce Carême, la place du sacrement de confirmation dans l'évangélisation. *« Tout baptisé non encore confirmé peut, et doit, recevoir le sacrement de la Confirmation »*^{xxii}. *Puisque Baptême, Confirmation et Eucharistie forment une unité, il s'en suit que " les fidèles sont tenus par l'obligation de recevoir ce sacrement en temps opportun " »*^{xxiii}, *car sans la Confirmation et l'Eucharistie, le sacrement du Baptême est, certes, valide et efficace, mais l'initiation chrétienne reste inachevée. »*^{xxiv} Et si la première démarche missionnaire, pour certains, était justement de demander le sacrement de confirmation pour recevoir pleinement l'Esprit Saint et entrer avec les deux pieds dans le mystère de l'Église ? Il n'existe pas des chrétiens portions light ! Soyons tout entiers au Christ dans la vie des sacrements, et laissons-nous transfigurer par sa présence. *« Nous attendons notre vie du Seigneur. Il est pour nous un appui un bouclier »*



ⁱ &288 CEC

ⁱⁱ &827 CEC LG 8 ; cf. UR 3 ; 6

ⁱⁱⁱ Somme Théologique St Thomas d'Aquin II-II 161,1-2

^{iv} &2559 CEC cf. S. Augustin, serm. 56, 6, 9 : PL 38, 381

^v cf. 1 Jn 1, 7 – 2, 2

^{vi} &2631 - cf n 3, 22

^{vii} &32 Spe salvi Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2657.

^{viii} &137 Amoris Laetitia

^{ix} & 201 Amoris Laetitia - Relatio Synodi 2014, n. 33.

^x &107 et 108 Amoris Laetitia

^{xi} *Gn 1,26-30*

^{xii} *Rm 8,20 Rm 8,19-22 GS 2 GS 13*

^{xiii} &8 Redemptoris Hominis

^{xiv} Ste. Thérèse de Jésus, excl. 15, 3

^{xv} P 137 six sources ou puiser Dieu Chiara Lubich - chapitre

Jésus au milieu de nous

^{xvi} P 103-105 Aimer parce que Dieu est amour – Chiara Lubich

^{xvii} cf. RM 42-47

^{xviii} &854 CEC citant AG 15

^{xix} MR, Préface du Christ-Roi

^{xx} &2046 CEC

^{xxi} &2104 CEC

^{xxii} cf. CIC, can. 889, § 1

^{xxiii} CIC, can. 890

^{xxiv} &1306 CEC